

Des confins et des perspectives dans les études régionales : La Méditerranée, un Plus Grand Sahara, et la traite négrière transsaharienne

Andreas ECKL

Résumé

Le présent article explore les façons et possibilités d'établir des interrelations et des liens entre la Méditerranée, le Sahara et l'Afrique de l'Ouest sur une base conceptuelle, et ce en se penchant sur les frontières et les perspectives dans les études régionales. L'argument est que la délimitation d'une région par le marquage de ses frontières est cruciale pour éviter toute situation arbitraire et ambiguë ; c'est donc une condition pour qu'une région soit à la fois un objet d'étude en soi et un cadre d'analyse raisonnable. Tandis que le marquage des frontières d'une région dépend fortement du sujet que nous étudions, la nomination d'une région est intrinsèquement corrélée à la perspective à laquelle nous adhérons, trahit notre façon de voir les choses, enfin divise le monde et la façon dont nous catégorisons et organisons nos connaissances sur ce monde. Au sujet de la traite négrière qui a perduré si longtemps, il est approprié de voir la Méditerranée (au sens géographique) comme une partie d'une région (au sens académique) appelée un « Plus Grand Sahara », plutôt que de considérer le Sahara et les territoires au Sud du Sahara comme seulement une annexe de la Méditerranée.¹

Les frontières des régions

La tradition institutionnelle des études régionales, en tant que « façon dont le monde est divisé et examiné » (Lewis et Wigen 1999 : 162) trouve son origine aux Etats-Unis, étroitement lié à des considérations militaires. L'entrée des Etats-Unis dans la Seconde Guerre mondiale a montré les insuffisances des connaissances inculquées dans les universités quant aux relations avec le monde extérieur ; en conséquence, un département

d'Études ethnographiques a été institué, développant un nouveau système de classification du monde en régions telles l'Asie de l'Est, l'Asie du Sud-Est, l'Asie du Sud, le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Amérique latine, l'Amérique du Nord, la Russie, l'Europe de l'Est, l'Europe de l'Ouest et l'Océanie. Dès leur origine, les études régionales ont été censées apporter des connaissances scientifiques à des fins d'intérêts géopolitiques nationaux. Le morcellement du monde suivait bien une logique géopolitique ou nationale, mais pas forcément scientifique. Jusqu'à aujourd'hui, les études régionales sont le fruit de collaborations et de recherches inter- ou transdisciplinaires qui ne peuvent pas être lancées sans un programme de soutien financier. Aussi, les organisations gouvernementales et nationales de financement de la recherche jouent encore un rôle crucial dans la mise en place des institutions concernées par les études régionales. Le Centre d'Études méditerranéennes de l'Université de la Ruhr à Bochum, fondé en 2009 avec des moyens financiers du Ministère fédéral allemand de l'Éducation et de la Recherche, en est un exemple parmi d'autres.²

Dans la mesure où l'établissement des études régionales doit être considéré dans le contexte des décisions politiques, la base scientifique et la délimitation de telle ou telle région est essentiellement une tâche à laquelle doivent s'adonner les universitaires *a posteriori*. C'est seulement après qu'une région (géographique) a été déterminée en tant que cadre de recherches et d'analyses universitaires, que cette région doit être fondée, d'un point de vue académique, en étant délimitée comme distincte d'autres régions ou zones. Pendant une longue période, de vastes zones continentales ont été choisies comme base géographique des régions. Le danger habituel de l'essentialisme, inhérent à une telle logique de répartition, a été rencontré en divisant de grandes régions en unités plus réduites. Le raisonnement était simple. Pour donner un seul exemple, à partir du moment où l'Afrique a été perçue comme non homogène du point de vue culturel, mais au contraire caractérisée par de grandes différences culturelles, l'existence de *diverses* régions culturelles en Afrique a été affirmée. L'introduction d'une publication de l'UNESCO sur une

rencontre d'experts datant de 1978 est rédigée comme suit : « Tout en reconnaissant l'unité culturelle de l'Afrique noire, les experts qui se sont réunis à Yamoussoukro ont déclaré qu'une attention particulière devrait être portée au mythe de l'uniformité de la culture africaine, reflétant une tendance à regarder ce continent comme un territoire culturel unique, et, en ce sens, méconnaissant la riche diversité de cultures qui ont un fondement historique commun. Par le fait même que nous rejetons ce mythe, nous affirmons l'existence de régions culturelles en Afrique. » (UNESCO 1985 : 10).³

Cet exemple devrait suffire à illustrer le fait que la recherche de l'unité dans la diversité est véritablement au cœur des études régionales. Tandis que l'unité –quelles qu'en soient les conditions– sert de base pour fonder une région, il est fait référence à la complexité phénoménologique de la région via le concept de diversité. Apparemment, les « experts » n'étaient pas conscients du fait qu'ils ne résolvaient pas le problème de l'essentialisme, mais qu'ils le transposaient seulement à une échelle plus réduite.⁴ Cependant, ils ont noté que les frontières entre de telles régions plus réduites étaient fluides : « Il est souvent difficile, dans le cas de telles régions, de déterminer où une région culturelle se termine et où une autre commence » (UNESCO 1985 : 11).

Et c'est là où les frontières entrent dans le débat, où la discussion sur les frontières devient pertinente. Tandis que toute une littérature spécialisée s'attache à chercher des éléments communs et les caractéristiques d'une unité, et donc un caractère distinctif de la Méditerranée, la plupart des livres et des études ne se sont guère souciés de discuter des frontières de la région objet de leur recherche. Néanmoins, les frontières sont essentielles et constituent en même temps un défi fondamental pour les études régionales, quelles que soient les disciplines académiques ou les intérêts de la recherche.

La délimitation d'une région, le marquage de ses frontières sont cruciales pour éviter l'arbitraire et l'ambiguïté, et constituent donc un pré-requis pour qu'une région soit à la fois un objet d'étude valable et un cadre raisonnable pour l'analyse académique. En

d'autres termes : si les régions sont basées sur des conceptualisations étayées par une base académique, il doit y avoir certains éléments définis, certaines caractéristiques définies qui constituent et marquent cette région comme différente d'autres régions ou zones avoisinantes, des éléments et des caractéristiques qui, au moins à certains égards, font référence à une unité. Si une région est davantage qu'une simple référence d'analyse (géographique) arbitraire, si c'est plus qu'un « groupement artificiel de pays et de peuples divers, projeté en tant que zone distincte » (Rafael 1994 : 99) – il doit y avoir des frontières à cette région. A cet égard, les frontières sont essentielles aux études régionales. S'il n'y a pas de frontières, il n'y a pas de caractère distinctif, et une région ne serait rien de plus qu'une grille d'analyse arbitraire ; ainsi, le résultat d'une telle analyse apparaîtrait simplement comme arbitraire.

Afin d'établir une région sur des bases scientifiques, les études régionales doivent faire face à un double défi : premièrement, elles doivent définir des éléments communs ou des parties constituantes ; deuxièmement, elles doivent délimiter la région par rapport à d'autres régions. Ce point a été souligné par Yaacov Shavit en ce qui concerne la Méditerranée en tant que région culturelle distincte « une région peut être décrite et définie comme une entité culturelle *quand elle a des frontières claires et définies*, quand elle est organisée et qu'elle agit comme un système [...]. Un système culturel présume un certain degré d'interdépendance entre ses *parties constituantes*, qui ont effectivement une relation forte et *reconnaisable*. L'unité, dans notre cas, existe, ou est atteinte, quand et où des schémas d'interdépendance *continus* et *stables* existent et que cette interdépendance s'étend à une gamme de composantes. Elle doit être plus intense, plus forte et plus effective que la dépendance mutuelle existant entre les parties constitutives de ce système particulier et d'autres systèmes culturels (ou régions culturelles). » (Shavit 1988 : 98, mise en évidence par moi-même).

Le défi n'est pas seulement ici de délimiter les frontières, mais aussi d'identifier et de qualifier les interrelations, les interdépendances et les « parties constituantes et les composantes » (Shavit 1988 : 98) d'une région. Quelles que soient les caractéristiques et composantes communes constitutive d'une région en tant que « tout intégral » (Bono 2004 : 583), leurs qualités et leur intensité peuvent seulement être argumentées en comparaison avec des observations provenant de l'extérieur de cette région. Une comparaison interne provenant de l'intérieur de la région ne peut pas servir cette cause. S'il y a interconnexion, il y a aussi disconnexion, comme le note William Harris : « Une signification plus forte de l'unité écologique méditerranéenne dépend de la question de savoir si les économies locales sont solidement *connectées* à la Méditerranée au sens plus large (et *déconnectées* d'autres parties du monde ? » (Harris 2005 : 23, premier mot en italique dans la version originale, second mot en italiques ajouté). Johann Arnason argumente de façon similaire : « Mais par contraste avec d'autres régions analysées par des historiens traditionnels, la Méditerranée ne peut pas être vue en tant qu'unité culturelle : les liens qui unissent ses différentes parties ont des analogies avec des schémas d'interaction à travers les frontières culturelles, et toute démarcation *de zones avoisinantes* – pas toujours le long des mêmes frontières – doit être basée sur des degrés de connectivité. » (Arnason 2001 : 119, mise en évidence par moi-même).

L'évaluation des interdépendances ou « liens » est un point crucial auquel il n'a pas encore été donné beaucoup d'attention jusqu'ici dans les études régionales. Le problème ici est de définir les critères selon lesquels une certaine évidence empirique peut être considérée comme suffisante pour la conceptualisation particulière d'une région. Quelles devraient être, par exemple, la qualité et la quantité de relations commerciales pour qu'on puisse qualifier de telles relations commerciales de caractéristiques d'une région ?

Les caractères distinctifs et la délimitation d'une région sont juste les deux faces d'une même pièce. Outre la définition de contenus

conceptuels – soit les éléments constitutifs d'une région en tant que tout distinct – c'est la délimitation spatiale d'une région qui est cruciale pour les études régionales, comme le concède aussi Nicholas Purcell, co-auteur de la monographie très remarquée *The Corrupting Sea* « si notre modèle – si n'importe quel modèle – du caractère distinctif de la Méditerranée doit pouvoir servir notre cause, les Méditerranéens doivent avoir une définition au sens spatial du terme – une lisière, ou au moins une zone de transition, entre les lieux pour lesquels les comparaisons et les déductions que nous proposons peuvent être justifiées, et les zones avoisinantes, pour lesquelles ces comparaisons et déductions seraient plus ardues. » (Purcell 2003 : 11).

La plupart des ouvrages consacrés aux études régionales ne reflètent pas grand-chose sur les frontières. Cependant, une notion communément partagée est que le marquage et le tracé des frontières sont fortement dépendants de la perspective adoptée et du sujet d'investigation. Le géographe allemand spécialiste de la Méditerranée Alfred Philippson notait déjà en 1904 : « Les frontières de la Méditerranée sont assez ouvertes et varient selon le point de vue adopté » (Philippson 1914³ : VII). Et, pourrait-on ajouter, selon la période objet de l'investigation, dans la mesure où la Méditerranée a différentes dimensions selon les périodes, comme le démontrent Horden et Purcell (2000 : 523) : « Comme nous l'avons démontré, la région, juste vaguement unifiée, se distingue des zones voisines par des degrés qui varient selon le temps, la direction géographique et la thématique ». Dans une veine similaire, Jacques Bethemont, géographe des fleuves et de la Méditerranée note « de toute évidence, la définition de l'espace méditerranéen implique souplesse et même subjectivité : telle région peut être totalement intégrée à l'espace méditerranéen, telle autre région ou tel pays ne le sera que dans telle ou telle perspective économique, sociale ou politique. » (Bethemont 2001 : 10, cité par Bono 2008 : 25).

Horden et Purcell (2000 : 487) ont raison de souligner que « l'unité et le caractère distinctif de la région doivent être conçus en des termes relatifs, et non absolus : il ne faut guère s'attendre

à des frontières nettes, regroupant des uniformités frappantes ». Citons une célèbre métaphore du grand maître de l'histoire de la Méditerranée, Fernand Braudel, dont la « Plus Grande Méditerranée » n'a pas de frontières fixes et coupées au cordeau. Braudel compare sa Méditerranée à un cône de lumière au centre, dont la lumière devient de plus en plus faible vers les bords, tandis qu'il est impossible d'indiquer une ligne de démarcation entre l'ombre et la lumière « or, selon les exigences de l'histoire, la Méditerranée ne peut être qu'une zone épaisse, prolongée régulièrement au delà de ses rivages et dans toutes les directions à la fois. Au gré de nos images, elle évoquera un champ de forces, ou magnétique ou électrique, ou plus simplement un foyer lumineux dont l'éclairage ne cesserait de se dégrader, sans que l'on puisse marquer sur une ligne dessinée une fois pour toutes le partage entre l'ombre et la lumière. Quelles frontières tracer, en effet, quand il s'agit non plus des plantes ou des animaux, du relief ou du climat, mais des hommes que n'arrête aucun bornage, qui franchissent toutes les barrières ? [...] Ces circulations d'hommes, de biens ou tangibles, ou immatériels, dessinent autour de la Méditerranée des frontières successives, des auréoles. C'est de cent frontières qu'il faut parler à la fois : celles-ci à la mesure de la politique, ces autres de l'économie ou de la civilisation. » (Braudel 1966, Tome 1, P. 155).

C'est une caractéristique commune aux études méditerranéennes contemporaines : il n'y a plus de frontières identifiables. En cette période de « post-isms », le discours académique n'est plus caractérisé par des images concrètes et des concepts figés. Au contraire, « tout semble être en mouvement » comme l'affirme Ian Morris (2003 : 39) dans son analyse critique des nouvelles méthodes et approches de la recherche sur la Méditerranée pré-moderne. La recherche contemporaine est dominée par des concepts tels que la « fluidité » (Morris 2003 : 31), « une liquidité impossible à contenir » (Giaccaria et Minca 2010 : 354), « une fluidité des figures culturelles » (Driessen 1999 : 58) ou « des ensembles flous », « un caractère vague », une « versatilité », comme la qualifient Horden et Purcell (2000 : 45 ; 523) dans *Corrupting Sea*, ouvrage dans lequel les auteurs, délibérément, ne

cherchent même pas à déterminer les frontières de ce qu'ils appellent la « Méditerranée ». ⁵

C'est dans ce contexte que l'historien Dieter Timpe (2004) rejette radicalement le concept de Méditerranée comme un instrument heuristique ou analytique : les frontières manquent, de même que l'unité interne et la force formatrice ; en outre, comme on traite toujours exclusivement avec des singularités, on peine à trouver des critères pour définir des aspects typiques. Cependant, Timpe semble prêcher dans le désert. Le caractère vague de la région n'est plus considéré comme un défi, mais plutôt comme un avantage « le manque de frontières nommables et non contestées de la région méditerranéenne la rend précisément attirante parce que les frontières géographiques, spatiales et disciplinaires apparaissent comme obsolètes » (Walter 2007 : 1049).

Tandis que Braudel, dans sa préface à l'édition de 1949 de ses travaux fondateurs, posait encore et toujours cette question – comment la Méditerranée peut être déterminée du point de vue de l'historien – en formulant sévèrement : « Malheur à l'historien qui pense que cette question préjudicielle ne se pose pas, que la Méditerranée est un personnage à ne pas définir, car défini depuis longtemps, clair, reconnaissable immédiatement et qu'on saisit en découpant l'histoire générale selon le pointillé de ses contours géographiques » (Braudel 1966, Tome 1, P. 14), Karl Kaser alléguait récemment que ce n'est pas la catégorie d'une région géographique qui est de nature heuristique et qui devrait guider la recherche, mais avant tout la question de la recherche en elle-même : « La pensée axée sur l'espace réduit la vision et conduit ainsi à des essentialisations problématiques » (Kaser 2007 : 95).

Et pourtant : tout universitaire qui se penche et qui écrit sur une région particulière a besoin *ipso facto* d'avoir un concept de cette région, caractérisé par certains traits et éléments en commun, qui marquent cette région comme distincte d'autres régions, et la rendent donc identifiable par des frontières. Dans le cas contraire, la région serait seulement un « artefact », comme le concède Nicholas Purcell « aussi, nous sommes amenés à nous intéresser

à la nature de cette frontière, car si la Méditerranée ne peut raisonnablement pas être considérée comme une entité séparable, si elle s'avère n'être rien d'autre qu'une vision de l'esprit pour qualifier tel lieu et tel temps, alors les cas de figure que nous avons fabriqués à des fins de comparaison à long terme vont perdre une part considérable de leur intérêt. » (Purcell 2003 : 11).

Sans nul doute, le fait que les frontières sont essentielles dans les études régionales n'implique pas qu'elles sont faciles à tracer ou à marquer sur une carte. L'identification et la délimitation d'une région, pourtant, ne constituent pas un défi conceptuel à la base, mais plutôt une tâche analytique. En effet, selon la thématique recherchée et la période étudiée, la construction d'une région en tant qu'« entité distinctive et viable comme objet de recherche » (Portugali 2004 : 18) est considérée ou non comme plausible. En termes conceptuels, il n'y a pas *une* seule Méditerranée, mais *plusieurs* Méditerranées.

Cependant, on serait tenté de répondre aux questions relatives aux signes distinctifs, et donc des frontières de ces régions : en fin de compte, il semble qu'on trouve une base de consensus sur le fait que la Méditerranée, comme formulé par Wolfgang Kaiser, « est une espace ouverte à des rencontres et à des actions offrant une variété d'orientations, caractérisée par la mobilité et la circulation de biens, de personnes, d'idées et de pratiques » (Kaiser 2008 : 250). C'est dans ce contexte que je vais brièvement évoquer la traite négrière transsaharienne.

La traite négrière transsaharienne

Le Sahara, indubitablement, représentait un obstacle majeur à tout contact humain. Néanmoins, le désert ne fut jamais une frontière fermée. Il y a toujours eu plusieurs moyens, difficiles certes, mais pas impossibles, pour que de petits groupes de commerçants, de lettrés itinérants, d'hommes de religion ou de guerriers conduisant des raids transportent des biens et des idées, fassent la guerre à travers le désert. Poussière d'or, peaux d'animaux, ivoire, ingrédients pour la fabrication de parfum : c'étaient là les denrées d'exportation à travers le Sahara. Dernier

point, mais non des moindres : le commerce d'esclaves d'Afrique noire.⁶

Même si les esclaves noirs africains faisaient aussi l'objet d'un commerce à travers le Sahara dans des temps anciens, la traite d'esclaves transsaharienne en tant qu'activité régulière ne commença qu'à l'arrivée des Arabes musulmans au VII^e siècle et dura jusqu'à son abolition officielle au XX^e siècle, soit sur une période de 1.250 ans environ. Le nombre d'esclaves noirs africains – hommes, femmes et enfants – déportés et vendus durant cette période à travers le Sahara fait l'objet d'estimations. Les chiffres varient de près de 14 millions (Raymond Mauny 1970, dans ses statistiques à caractère pionnier) à quelque 6 à 7 millions dans des études plus récentes (Austen 1979, Wright 2007). L'universitaire marocain Mohammed Ennaji estime le nombre d'esclaves qui arrivaient vers l'Afrique du Nord en moyenne annuelle à plus de 20.000, ce qui veut dire que plus de deux millions de personnes réduites en esclavage auraient traversé le désert vers l'Afrique du Nord tous les cent ans (Ennaji 1999 : 2). Quelle que soit la probabilité vers laquelle on penche, ces chiffres ne laissent aucun doute sur l'ampleur phénoménale de ce commerce – l'historien et anthropologue sénégalais Tidiane N'Dianye y fait référence sous le titre : *Le génocide voilé* (2008). Pour ramener ces chiffres à une moyenne annuelle, environ 5.000 esclaves furent importés chaque année vers l'Afrique du Nord, dont peut-être 1.000 furent réexportés à travers la Méditerranée, tandis que la plupart de ces esclaves restèrent probablement au Maroc, le pays du Maghreb le plus peuplé et celui qui avait le pouvoir d'achat le plus élevé (Wright 2007 : 169). Jusqu'à aujourd'hui, l'impact de la traite négrière transsaharienne est le plus visible au Maroc (Hamel 2013 ; Becker 2002).

Ces chiffres ne tiennent pas compte de tous ceux qui n'atteignirent jamais les rives de la Méditerranée : Austen (1979) estime qu'environ 5 millions de gens périrent durant leur acheminement à travers le désert. En outre, il ne faut pas oublier ceux qui, pour des raisons diverses, furent victimes du trafic d'esclaves, comme le souligne Tidiane N'Dianye : ceux qui

périrent en défendant leur villages au cours des raids esclavagistes, ou furent grièvement blessés et laissés pour compte sans moyen de subsistance, et ces Africains qui moururent durant des famines consécutives aux razzias d'esclaves. N'Dianye cite un rapport de Henry Morton Stanley relatif à une campagne esclavagiste sur le cours supérieur du fleuve Congo, selon lequel furent capturés 10.000 esclaves, tandis qu'au moins 33.000 autres furent tués au cours des raids (N'Dianye 2010 : 212).

Lors des premiers siècles de l'expansion musulmane en Afrique du Nord, tout Musulman était en droit de réduire en esclavage quiconque résidait à l'extérieur de la sphère d'influence musulmane (*Dar al-Harb*, par contraste avec *Dar al-Islam*) sur lequel il mettait la main, que ce soit en faisant la guerre, lors de raids sur terre ou sur mer, ou par achat. Cependant, puisque seuls les non-musulmans pouvaient être asservis et parce que les peuples conquis avaient tôt fait d'adopter l'Islam, il devint vite nécessaire de chercher plus loin des sources d'esclaves. Aussi, les trafiquants d'esclaves musulmans commencèrent à acheter des esclaves auprès de chefs et de dirigeants africains sub-sahariens qui, au moins officiellement, étaient musulmans et qui avaient capturé les esclaves en opérant des razzias sur des peuplades africaines non musulmanes. Les victimes de ces raids étaient des populations qui vivaient dans le Soudan d'alors ou au Sud du Soudan, s'étendant d'Ouest en Est de la côte Atlantique jusqu'au Tchad actuel. Nombre de ces raids et de ces assauts furent uniquement entrepris dans le but de capturer des esclaves, en paiement de denrées qu'ils obtenaient des trafiquants d'esclaves nord-africains (Austen 1996 : 9 ; Hunwick 1993 : 294 et suiv.).

Les principales routes, allant des fleuves Sénégal et Niger et de la région du Lac Tchad à travers le Sahara vers le Maroc, l'Algérie, la Tunisie et particulièrement la Libye, sont indiquées sur la carte. Parmi les principaux points de sortie des esclaves acheminés à travers le Sahara, à part Sijilmassa / Marrakech et Benghazi, il y a toujours eu Tripoli qui, via Fezzan à partir du Sud et via Ghadames à partir du Sud-Ouest, fut le terminus des principales

routes caravanières du centre du désert pendant plus d'un millénaire. L'abolition de l'esclavage à Tunis et à Alger dans les années 1840, et à Tripoli à la fin des années 1850, laissa Benghazi et quelques ports d'ancrage turcs en Afrique du Nord comme seuls débouchés restants sur la Méditerranée du commerce d'esclaves transsaharien. Peu inquiétés, ces lieux de passage continuèrent tranquillement à transporter des esclaves par voie maritime vers des marchés du Levant jusqu'au début du XX^e siècle (Wright 2007 : 114).

Les modes et les méthodes de ce commerce ne subirent guère de changements à travers les âges. La traite négrière transsaharienne était, pour une large part, une activité commerciale traditionnelle et inchangée, avec des sujétions si sévères du fait de ses contraintes physiques, économiques et autres limitations qu'elle ne changea probablement guère ses méthodes, son ampleur ou sa productivité, et ce sur une période de plus de mille ans (Wright 2007 : 169). L'une des principales raisons du succès florissant sur une longue période de la traite négrière transsaharienne était qu'il s'agissait largement d'un commerce de substitution. Nous entendons par là que les jeunes esclaves étaient censés remplacer ceux qui, pour différentes raisons, étaient morts ou avaient manqué de se reproduire, ou pallier à ceux qui avaient été émancipés. La durée de vie et de service moyenne d'un jeune esclave noir déporté vers la Méditerranée a été estimée à seulement sept ans (Wright 2007 : 169), ce qui signifie qu'il y avait une demande constante d'esclaves. Même si, à certaines époques, des armées entières étaient constituées d'esclaves noirs africains, comme celle que constitua le Sultan al-Mansur dans le Maroc du XVI^e siècle (Ennaji 1999 : 3-10),⁷ la principale demande en esclaves dans le monde musulman concernait des femmes et des jeunes filles plutôt que des hommes, en tant que servantes dans des foyers, nounous et/ou concubines, puisque le Sud et l'Est de la Méditerranée, en tant que principales destinations d'esclaves dont on faisait commerce à travers le Sahara, manquaient de grandes propriétés agricoles ou de plantations. Les deux-tiers environ des esclaves noirs africains acheminés à travers le Sahara étaient des femmes

et des jeunes filles (Hunwick 1993 : 299 et suiv ; Wright 2007 : 3).

Résumé

Que révèle la traite négrière transsaharienne du point de vue des études régionales méditerranéennes précédemment citées ? En premier lieu, cet exemple illustre le fait qu'il y a eu, en effet, des liens et des interrelations très forts, sur une base régulière, entre l'Afrique de l'Ouest et la Méditerranée à partir du VII^e siècle. La déportation de 6 à 7 millions d'esclaves noirs africains – pour la plupart des femmes, mais aussi des hommes et des enfants – à travers le Sahara vers les rives méridionales et orientales de la Méditerranée sur une période s'étirant sur quelque 1.250 ans indique clairement que le Sahara – le « second visage de la Méditerranée » comme l'a qualifié Fernand Braudel (1966, Tome 1, p. 156) – n'était pas une frontière fermée, mais, effectivement, une région tampon entre les territoires ouest-africains au Sud du Sahara et les rives méridionales et orientales de la Méditerranée.

En second lieu, la traite négrière transsaharienne est une thématique qui, à l'évidence, étend les frontières de la région méditerranéenne bien au-delà de sa dimension géographique, dans les profondeurs de l'Afrique tropicale. Ian Chambers notait récemment « dans la perspective de la longue durée de Braudel, l'unité de la Méditerranée pourrait aussi bien être considérée, de manière provocatrice, [...] selon les conditions historiques des réseaux hétérogènes qui s'étendaient de l'Afrique du Nord, du Sahara et du Sahel (y compris le Sénégal et le bassin du Niger) à travers le Moyen-Orient vers la vallée de l'Indus et l'Océan Indien, tout en s'éparpillant à travers les hauts plateaux désertiques et les steppes d'Asie centrale. » (Chambers 2008 : 69).

Cette citation vaut la peine d'être répétée « pourrait aussi bien être considérée, de manière provocatrice, [...] selon les conditions historiques des réseaux hétérogènes qui s'étendaient de l'Afrique du Nord, du Sahara et du Sahel » ? Assurément ! Mais en quoi cela pourrait-il être provocatrice ? Si l'on garde en tête que les frontières des régions académiques sont très largement ouvertes, flexibles et variables selon le sujet que nous étudions, il est

évident que la dénomination *géographique* d'une région – la Méditerranée – ne se recoupe pas nécessairement avec la région *académique-intellectuelle*. C'est seulement si l'on confond la région géographique et la région académique, que l'on est tenté de qualifier de « provocatrice » le fait de voir l'Afrique de l'Ouest comme une partie de la Méditerranée. Au moins, vu la problématique de la traite négrière transsaharienne, la région géographique en question, quand on l'observe attentivement, s'étend bien au-delà des frontières de la Méditerranée géographique et inclut effectivement de vastes territoires bien au Sud du Sahara.

Ce n'est pas tellement la délimitation de la région qui est provocatrice ici, mais plutôt la dénomination de cette région. La dénomination dépend fortement de la perspective à laquelle nous adhérons. La dénomination d'une région en révèle long sur la façon dont nous voyons et divisons le monde, et sur la façon dont nous catégorisons et organisons notre connaissance de ce monde. Ainsi, niveler une région aussi vaste, s'étendant des rives méridionales et orientales de la Méditerranée, bien au-delà du Sahara et du Sahel, vers l'Afrique de l'Ouest, pour la qualifier de « Méditerranée » est certainement une notion irritante et pourrait passer pour une forme de méditerranéisme, puisque, quelles que soient les frontières, c'est la Méditerranée qui est perçue comme étant le centre de la région. Au regard de la traite négrière transsaharienne, il semble pourtant plus approprié de voir la Méditerranée géographique comme une partie d'une région qui pourrait être appelée un « Plus Grand Sahara », plutôt que de considérer le Sahara et le Sahel comme juste une annexe d'une « Plus Grande Méditerranée », un terme qu'on trouve occasionnellement dans les études méditerranéennes.⁸ En effet, c'est le Sahara qui est au centre géographique de cette région académique.

Troisièmement, élargir la région signifie aussi prendre en considération un contexte plus large pour l'analyse de la traite négrière transsaharienne et de l'esclavage en Méditerranée, que cela n'a été le cas jusqu'ici dans le cadre des études

méditerranéennes. L'entreprise n'est rien moins que de prendre en considération le rôle historique essentiel des esclaves africains noirs dans les sociétés et les économies africaines et méditerranéennes. La contribution de 6 à 7 millions d'Africains noirs pour façonner la Méditerranée a été largement négligée jusqu'ici, comme le note Hunwick « les dimensions méditerranéennes et proche-orientales du problème ont été reléguées à une poignée d'articles et d'essais, dont la plupart traitent du commerce d'esclaves plutôt que de la question, plus intéressante – et à bien des égards plus pertinente – du sort réservé à ces esclaves dans les sociétés qui les recevaient. » (Hunwick 1993 : 289) ; à ce sujet, voir aussi Hunwick 1978, ainsi que Hunwick et Powell (2002).

Le manque d'attention porté au sort des Africains noirs vendus comme esclaves à travers le Sahara vers la Méditerranée méridionale et orientale peut partiellement s'expliquer du fait que ce phénomène n'avait aucun effet durable sur les sociétés bénéficiaires. Il est peut-être vrai que seuls quelques esclaves étaient économiquement productifs dans les sociétés musulmanes esclavagistes. Cependant, les esclaves noirs issus de l'Afrique sub-saharienne ont effectivement contribué pendant plus d'un millénaire au développement des économies fondées sur le jardinage, l'élevage et les tâches domestiques dans les oasis sahariennes, des plantations en Cyrénaïque et dans le Sud du Maroc, de même qu'ils ont participé à l'essor des sociétés urbaines sur la côte méditerranéenne de l'Afrique du Nord et au Levant, dans l'empire Ottoman qui s'étendait sur la mer Egée et dans les Balkans, et sur les îles méditerranéennes telles que la Sicile et les îles Baléares, en Crète, à Chypre et à Rhodes.⁹

Le caractère de la traite – principalement un commerce de substitution – peut permettre d'expliquer pourquoi des millions d'Africains noirs déportés vers la Méditerranée ont apparemment laissé seulement quelques traces faibles et sporadiques dans les archives hégémoniques de l'histoire. Les historiens se sont penchés sur le commerce d'esclaves transsaharien jusqu'à un certain point, en mettant l'accent sur les jeux de pouvoir

régionaux, nationaux ou impériaux, tandis que les vies et les destins des esclaves et leur contribution à la prospérité des sociétés bénéficiaires ont à peine été évoqués. Les esclaves africains, en tant que « subalternes », n'ont toujours pas leur place jusqu'ici dans les historiographies contemporaines des Etats-nations méditerranéens, l'histoire des Africains noirs en Méditerranée est encore à écrire. Des millions d'Africains noirs ont vécu et sont morts le long des rives de la Méditerranée. Inscrire leur histoire à l'ordre du jour de l'historiographie, rechercher et documenter leurs traces qui s'effacent est une façon de délimiter une région dénommée ici le « Plus Grand Sahara ».

Bibliographie

- Albera, Dionigi et Anton Blok, 2001. « Introduction : The Mediterranean as a field of ethnological study. A retrospective. » In : Dionigi Albera, Anton Blok et Christian Bromberger, (éds.), *L'anthropologie de la Méditerranée / Anthropology of the Méditerranée*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001 : 15-37.
- Arnason, Johann P., 2001. « Review : Furio Cerutti and Rodolfo Ragonieri (éds.), *Identities and Conflicts in the Mediterranean* (Palgrave, 2001) », *Thesis Eleven*, 67 : 119-122.
- Austen, Ralph A., 1979. « The Trans-Saharan Slave Trade : A Tentative Census ». In : Henry A. Gemery et Jan S. Hogendorn, (éds.), *The Uncommon Market. Essays in the Economic History of the Atlantic Slave Trade*, New York, Academic Press : 23-76.
- Austen, Ralph A., 1996. « The Mediterranean Islamic slave trade out of Africa : A tentative census », in : Patrick Manning, (éd.), *Slave Trades, 1500-1800 : Globalization of Forced Labour*, Aldershot, Ashgate Publishing : 1-35.
- Becker, Cynthia, 2002. 'We are real slaves, real Ismkan' : memories of the trans-Saharan slave trade in the Tafilalet of South-Eastern Morocco », *The Journal of North African Studies*, 7 (4) : 97-121.
- Bethemont, Jacques, 2001. *Le monde méditerranéen : thèmes et problèmes géographiques*, Paris, Sedes.
- Bernand, Carmen and Alessandro Stella, 2004. *D'esclaves à soldats : miliciens et soldats d'origine servile, XIII^e - XXI^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Bono, Salvatore, 2004. « The Mediterranean in the Early Modern Age ». In : History Museum of Catalunya and Maritime Museum of Barcelona, (éd.), *Mediterraneum. Splendour of the Medieval Mediterranean 13th-15th Centuries*, Barcelona, Lunwerg Editores : 583-596.
- Bono, Salvatore, 2008. « Histoires et historiens de la région méditerranéenne ». In : Marta Petricoli, (éd.), *L'Europe méditerranéenne, Méditerranée Europe*, Bruxelles, Lang, 23-35.

- Braudel, Fernand, 1966. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, seconde édition, revue et augmentée, Paris, Armand Colin, 1966.
- Chambers, Iain, 2008. *Mediterranean Crossings. The Politics of an Interrupted Modernity*, Durham, Duke University Press.
- Driessen, Henk, 1999. « Pre- and post-Braudelian Conceptions of the Mediterranean. The Puzzle of Boundaries », *Nar.Umjet*, 36 (1) : 53-63.
- Ennaji, Mohammed, 1999. *Serving the Master : Slavery and Society in Nineteenth-Century Morocco*, New York, St. Martin's Press.
- Giaccaria, Paolo et Claudio Minca, 2010. « The Mediterranean Alternative », *Progress in Human Geography*, 35 (3) : 345-365.
- Hamel, Chouki el, 2013. *Black Morocco. A History of Slavery, Race, and Islam*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.
- Horden, Peregrine et Nicholas Purcell, 2000. *The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*, Oxford, Blackwell.
- Hunwick, John, 1978. « Black Africans in the Islamic World : an understudied dimension of the Black diaspora », *Tarikh*, 5 : 20-40.
- Hunwick, John, 1993. « Black slaves in the Mediterranean world : A neglected aspect of the African Diaspora », in : Joseph E. Harris, (éd.), *Global Dimensions of the African Diaspora*, Washington, Howard University Press, 2^{ème} éd. : 289-323.
- Hunwick, John et Eve Trout Powell, 2002. *The African Diaspora in the Mediterranean Lands of Islam*, Princeton, Markus Wiener Publishers.
- Kaiser, Wolfgang, 2008. « Mediterrane Welt ». In : Friedrich Jaeger, (éd.), *Enzyklopädie der Neuzeit, Bd. 8 : Manufaktur - Naturgeschichte*, Stuttgart, Metzler : 249-260.
- Kaser, Karl, 2007. « Fernand Braudels Mittelmeerwelten : Eine historisch-anthropologische Perspektive ». In : Frithjof Benjamin Schenk et Martina Winkler, (éds.) : *Der Süden. Neue Perspektiven auf eine europäische Geschichtsregion*. Frankfurt, Campus : 75-97.
- Lewis, Martin N. et Kären Wigen, 1999. « A maritime response to the crisis in regional studies », *The Geographical Review*, 89 (2) : 161-168.
- Mauny, Raymond, 1970. *Les siècles obscurs de l'Afrique noire. Histoire et archéologie*, Paris, Fayard.
- Morris, Ian, 2003. « Mediterraneanization », *Mediterranean Historical Review*, 18 (2) : 30-55.
- N'Diaye, Tidiane, 2008. *Le génocide voilé. Enquête historique*, Paris, Gallimard (German edition : 2010, *Der verschleierte Völkermord. Die Geschichte des muslimischen Sklavenhandels in Afrika*, Reinbek, Rowohlt).
- Pétre-Grenouilleau, Olivier, 2004. *Les Traités négrières, essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard.
- Philippson, Alfred, 1914³ [1904]. *Das Mittelmeergebiet. Seine geographische und kulturelle Eigenart*, Leipzig, Teubner.
- Portugali, Juval, 2004. « The Mediterranean as a Cognitive Map », *Mediterranean Historical Review*, 19 (2) : 16-24.
- Renault, François, 1994. « Essai de synthèse sur la traite transsaharienne et orientale des esclaves en Afrique ». In : Hubert Gerbeau et Eric Saugera, (éds.), *La dernière traite : fragments d'histoire en hommage à Serge Daget*, Paris, Société française d'histoire d'outre-mer : 23-44.
- Piña-Cabral, João de, 1989. « The Mediterranean as a Category of Regional Comparison : A Critical View », *Current Anthropology*, 30 (3) : 399-406.

Purcell, Nicholas, 2003. « The Boundless Sea of Unlikeness ? On Defining the Mediterranean », *Mediterranean Historical Review*, 18 : 9-29.

Rafael, Vincente L., 1994. « The cultures of Regional Studies in the United States », *Social Text*, 41 : 91-111.

Shavit, Yaacov, 1988. « The Mediterranean world and 'Mediterraneanism' : The origins, meaning, and application of a geo-cultural notion in Israel », *Mediterranean Historical Review*, 3 (2) : 96-117.

Tabak, Faruk. 2008. *The Waning of the Mediterranean, 1550-1870. A Geohistorical Approach*, Baltimore Md., Johns Hopkins University Press.

Timpe, Dieter, 2004. « Der Mythos vom Mittelmeerraum : Über die Grenzen der alten Welt », *Chiron. Mitteilungen der Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik*, 34 : 3-23.

UNESCO, 1985. Distinctive characteristics and common features of African cultural regions south of the Sahara, Paris, Unesco.

Walter, Uwe, 2007. « Review of Irad Malkin (éd.), *Mediterranean Paradigms and Classical Antiquity* », *Göttinger Forum für Altertumswissenschaft*, 10 : 1047-1053.

Wright, John, 2007. *The Trans-Saharan Slave Trade*, London, Routledge.

Notes

- ¹ Le terme communément utilisé de « commerce d'esclaves » prête un peu à confusion, car il suggère que les victimes de ce commerce étaient déjà esclaves auparavant, alors que la plupart étaient nés libres et furent réduits en esclavage pour faire l'objet d'un commerce.
- ² Il va sans dire que l'établissement de Centres d'Études régionales n'est pas une démarche délibérée de bailleurs de fonds selon une logique arbitraire, top-down, dans la mesure où ces centres fonctionnent souvent sur la base de demandes émanant d'universitaires. Cependant, l'approbation ou le refus de telles demandes reflète plus ou moins les intérêts géopolitiques motivés par des nations.
- ³ Le même type d'arguments a été suivi par l'anthropologue Piña-Cabral (1989 :404) en ce qui concerne la Méditerranée. Il remet en question l'unité culturelle de la Méditerranée et plaide au contraire pour des unités d'analyse plus réduites : « Ma suggestion est que nous commençons par nous baser sur le niveau des comparaisons subrégionales pour orienter ensuite nos recherches vers des niveaux de comparaison de plus en plus larges. »
- ⁴ Comme l'ont noté Dionigi Albera et Anton Blok (2001:22) : « Le problème – comme nous le suggérons – n'est pas seulement avec la Méditerranée'. Le problème est aussi avec le mot 'place'. Quelle que soit l'échelle qu'on adopte, on risque d'avoir une perspective biaisée, que ce soit sur le plan métaphysique, atomistique, ethnocentrique, essentialiste, tautologique, idéologique, académique ou politique. »
- ⁵ Horden et Purcell justifient implicitement l'absence de discussion en profondeur sur les frontières par leur approche 'de l'intérieur vers l'extérieur' qui fait paraître mineure la question de l'adélimitation : « Le Volume 1 glisse de l'intérieur de l'espace méditerranéen vers l'extérieur, en commençant par les plus petits constituants et leurs interactions et en ne touchant qu'occasionnellement des liens plus distendus. » (Horden et Purcell 2000:4). Au contraire, ils soutiennent qu'« un certain flou devrait caractériser l'essence de cette conception. » (ibid: 45).
- ⁶ La traite négrière à travers le Sahara vers l'Afrique du Nord n'est que l'une des quatre principales formes de trafic d'esclaves en Afrique ; les autres étant le commerce transatlantique des côtes d'Afrique de l'Ouest vers les Amériques et les Caraïbes, le commerce de la côte est-africaine à travers l'Océan Indien vers la Mer Rouge, le Golfe Persique et vers l'Inde occidentale. Et le trafic d'esclaves le long de la vallée du Nil, de l'Est du Soudan jusqu'à l'Égypte.

⁷ Pour d'autres exemples d'esclaves noirs africains qui servaient comme soldats, voir aussi Austen (1979:51 et suiv.) ainsi que Bernard et Stella (2004), notamment le chapitre esp 1, « Esclaves et soldats en Méditerranée ».

⁸ Par ex. : par Fernand Braudel (1966) ou par Faruk Tabak, qui utilise le terme « Plus Grand Sahara » dans sa monographie *The Waning of the Mediterranean (La Régression de la Méditerranée)* (2008) en traitant des liens entre la Méditerranée et l'Océan Atlantique, la Mer du Nord et la Mer Baltique.

⁹ Afin d'avoir une vue d'ensemble plus complète de la façon dont les Africains noirs ont contribué à façonner la Méditerranée, la traite d'esclaves vers les rives occidentales et septentrionales de la Méditerranée organisée par le Portugal, l'Espagne et la France durant une certaine période doit bien sûr être aussi prise en considération.